

Grosser, Pierre (1995) *Les temps de la guerre froide. Réflexions sur l'histoire de la guerre froide et sur les causes de sa fin.* Bruxelles, Éditions Complexe (Coll. « Questions au XXe siècle »), 466 p. (ISBN 2-87027-559-5).

Georges Nicolas

Volume 41, numéro 112, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022620ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022620ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Nicolas, G. (1997). Compte rendu de [Grosser, Pierre (1995) *Les temps de la guerre froide. Réflexions sur l'histoire de la guerre froide et sur les causes de sa fin.* Bruxelles, Éditions Complexe (Coll. « Questions au XXe siècle »), 466 p. (ISBN 2-87027-559-5).] *Cahiers de géographie du Québec*, 41(112), 87–88.
<https://doi.org/10.7202/022620ar>

par des notes de leur cru afin d'expliquer certains points peu familiers pour de nombreux lecteurs. Le procédé, par sa parcimonie, laisse le lecteur sur son appétit. On ne leur pardonnera pas cependant de n'avoir pas inclus au moins une bibliographie sélective des 140 articles et des 28 ouvrages originaux de Brian Harley. Pareille omission ne s'explique pas, surtout qu'un appareil bibliographique même sommaire aurait permis aux intéressés d'approfondir la pensée innovatrice de l'auteur.

Cette petite anthologie sélective réflète un essentiel articulé de la pensée contestatrice de Brian Harley sur les cartes et leur pouvoir, au-delà de la représentation de la réalité géographique. Tous les géographes et les utilisateurs de cartes, et particulièrement les étudiants, se doivent de prendre connaissance de ce questionnement de fond sur la nature de l'acte cartographique dans sa signification culturelle. Cette anthologie livre néanmoins de manière accessible la pensée de ce chercheur qui a sorti l'histoire de la cartographie de la sociographie technique des cartes pratiquée en toute bonne foi par les cartophiles, pour l'amener sur le terrain des pratiques culturelles et sociales empreintes du sens de l'appropriation de l'espace. D'où le titre approprié de l'ouvrage, *Le pouvoir des cartes*.

Yves Tessier
Cartothèque
Bibliothèque de l'Université Laval

GROSSER, Pierre (1995) *Les temps de la guerre froide. Réflexions sur l'histoire de la guerre froide et sur les causes de sa fin*. Bruxelles, Éditions Complexe (Coll. «Questions au XX^e siècle»), 466 p. (ISBN 2-87027-559-5)

D'après Pierre Grosser, l'origine de la guerre froide est à chercher dans la «superposition» de multiples temps historiques dans les années 1950-51: «le temps court de la méfiance absolue et des alignements politiques intérieurs (stalinisme, maccarthysme), le temps de la bipolarisation, le temps du nucléaire, le temps des guerres totales, le temps des idéologies, le temps de l'accumulation industrielle, les temps longs de la modernité, de l'occidentalisation, de l'étatisation du monde et de la dynamique capitaliste» (p. 187).

La fin de la guerre froide s'expliquerait par le fait que certains de ces temps n'arrivaient plus à s'auto-reproduire. Ainsi, les temps courts de la bipolarisation auraient été remplacés par ceux de l'homogénéisation économique, idéologique et sociétale, tandis que les temps longs de l'occidentalisation et de l'étatisation auraient fait place à ceux de la dé-occidentalisation et de la crise mondiale de l'autorité. L'effondrement interne des ex-pays communistes n'aurait fait que révéler les changements dans la «superposition» des temps de la guerre froide. Après 1989 cependant, certains des temps anciens ont perduré: «temps de la bipolarité militaire,

temps d'un post-communisme qui vit encore dans l'héritage du communisme, temps des impérialismes russe et américain[...]» (p. 358). Le temps de la géopolitique, refoulé par la superposition des temps pendant la guerre froide, recommence à déployer ses effets dans le déferlement des nationalismes, des intégrismes religieux et des rivalités impériales.

Dans une telle conception de la géopolitique fondée sur les temps historiques, il n'est pas surprenant que Pierre Grosser attribue le «double caractère de paix et de guerre» de l'hégémonie américaine au XX^e siècle aux cycles longs de Kondratieff qui durent 50 ans. Ainsi, la guerre froide se serait développée avec vigueur pendant la phase A de prospérité économique (environ 25 ans à partir de 1945) tandis que, pendant la phase B de difficultés économiques des 20 ans suivants, les conflits se seraient calmés. De plus, la longue paix de la guerre froide s'expliquerait par «la dominance bienveillante et désintéressée des États-Unis qui, dans l'ensemble, promeut (*sic*) paix et prospérité» (p. 57).

Tout d'abord, Kondratieff a calculé deux cycles réguliers de variation des cours des valeurs à taux fixes (rente et «consol») pour le XIX^e siècle. Mais ces cycles n'ont pu être prolongés au XX^e siècle. Ensuite, la théorie de la détermination des guerres majeures par la phase A des cycles de Kondratieff n'a pas empêché la Première Guerre mondiale de commencer pendant une phase B. Enfin, comment est-il possible de prétendre que la même «cause», une phase A de prospérité économique, a pu avoir simultanément deux «conséquences» opposées: la guerre et la paix (p. 57)? L'explication par la «dominance bienveillante désintéressée» des États-Unis est un peu courte, surtout si on prétend qu'elle «profite globalement» au monde socialiste!

Pierre Grosser n'arrive pas à coordonner les causalités qu'il rencontre dans le recensement des «causes» de l'origine et de la fin de la guerre froide. Il confond accumulation de thèses multiples et explication par une «complexité» qui est une simple «superposition». Les errements dans le maniement des cycles de Kondratieff ne sont qu'un exemple parmi d'autres. L'entassement dans une même phrase de notes relatives à des ouvrages et des articles comportant des centaines de pages ne peut remplacer la nécessité de choisir de manière critique entre les contenus contradictoires de ces sources. Si une explication scientifique de la guerre froide par l'examen de «causes» peut être recherchée, ce n'est certainement pas dans l'ouvrage de Pierre Grosser qu'on la trouvera.

Georges Nicolas

Institut de recherches interdisciplinaires
Université de Lausanne